

Communication de Monsieur Maurice Noël



Séance du 8 novembre 2013



Sur les arrières de la bataille des Ardennes (décembre 1944-janvier 1945)

Dans quelle mesure notre région peu éloignée de Bastogne a-t-elle été mêlée à la dernière offensive allemande de l'hiver 44-45, c'est la question qu'on peut légitimement se poser ; mais avant d'essayer d'y répondre, il convient de brosser un tableau général des opérations militaires depuis les débuts du conflit.

1 - De septembre 1939 à décembre 1944

En septembre 1939 à la déclaration de guerre le nord-ouest de la Lorraine où est concentrée une partie importante de l'industrie lourde ne se trouve pas directement au contact de la frontière allemande. Son activité demeure essentielle pour l'économie de guerre afin de poursuivre l'effort de réarmement. La production des usines et des mines demeure toujours aussi importante. Des tonnes d'acier continuent d'être expédiées vers l'intérieur du pays pour les besoins de la défense nationale.

Les mines de fer du bassin de Briey, (Audun-le-Roman, Landres, Piennes, Jarny) sont situées à quelques kilomètres en retrait de la ligne Maginot, de même que les usines de la vallée de la Fensch (Knutange, Hayange) et celles de la vallée de l'Orne d'Auboué à Rombas. Par contre les installations de la vallée de la Chiens de Mont-Saint-Martin à Rehon ; les usines en bordure de la frontière, Villerupt et Audun-le-Tiche, sont désormais dans le no man's land sous le feu de l'artillerie du Secteur Fortifié de la Crusnes qui peut être appelé à intervenir à tout moment.

La population civile de ce secteur ne peut demeurer en place. En application des directives, l'évacuation massive s'effectue par convois ferroviaires en direction de l'ouest de la France. Dans cette zone de repli les populations frontalières trouvent un confort rudimentaire dans les villages d'accueil en Gironde et dans la Vienne où ces départements n'ont pas été préparés à recevoir des milliers de réfugiés^[1].

Un difficile problème de ravitaillement se pose désormais pour la population civile appelée à rester sur place par suite du départ de la plupart des commerçants. Les milliers de travailleurs belges et luxembourgeois employés dans les usines sont désormais soumis à des contrôles tracassiers car la frontière française est fermée.

Au cours de l'automne et de l'hiver 1939 le dispositif militaire de ce secteur fait l'objet de remaniements à plusieurs reprises. Pour conserver le plus longtemps possible la région industrielle de Longwy, une modification importante intervient. Le 28 février 1940 le Général Condé procède à la création d'un saillant qui prend le nom de Position Avancée de Longwy. La réalisation de ce projet trop ambitieux s'avère laborieuse en raison des conditions climatiques et de l'absence de moyens.

Au 10 mai 1940 lors de l'attaque allemande la construction de blockhaus et d'un fossé antichar ne sont pas terminés. Le repli de la cavalerie française qui devait pénétrer au Luxembourg a pour effet de placer la P.A.L. en première ligne. Ses défenseurs au terme de plusieurs jours de combat sont refoulés derrière la ligne Maginot, les Allemands craignant, bien à tort, que la P.A.L. ne constitue le point de départ d'une contre-offensive sur le flanc sud des Panzerdivisionen qui déferlaient à moins de 20 kilomètres^[2].

Le départ des civils encore présents, auxquels se mêlent belges et luxembourgeois, s'effectue dans des conditions difficiles. Dans les établissements de Longwy à Thionville, quelques spécialistes procèdent à des sabotages (haut-fourneaux, centrales électriques) avant d'abandonner les installations.

Le personnel est à peine dispersé dans les régions les plus diverses dans des usines travaillant pour le ministère de l'Armement (Vénissieux, Bordeaux, Saint-Etienne, Alès) que survient l'armistice.

Sous l'occupation les usines tournent au ralenti, la production est freinée par les difficultés d'approvisionnement et le manque de personnel. Fin 1943 la plupart des évacués sont cependant de retour et assisteront en septembre 1944 au repli des Allemands sans savoir que depuis quelques mois un camp annexe du Struthof avait été établi à Thil, où dans une mine souterraine des déportés commençaient à fabriquer des bombes volantes, V1^[3].

Trois mois plus tard alors que les habitants de la région s'apprêtaient à célébrer avec frugalité le premier Noël d'un pays fraîchement libéré de la présence de l'occupant, les ouvriers frontaliers belges apportèrent soudain des nouvelles confuses mais alarmantes : celle du déclenchement brutal d'une offensive allemande proche à quelques dizaines de kilomètres seulement plus au nord.

2 - La situation générale sur le front Ouest à la mi-décembre 1944

A l'automne 1944, la majeure partie de la France, de la Belgique et du Luxembourg est libérée.

Au Nord, Montgomery prend Lille et Bruxelles et, avec l'aide de la résistance intérieure belge, s'empare de la ville d'Anvers et du port qui est demeuré intact. C'est là une victoire importante, car les autres ports du littoral de la Mer du Nord (Calais, Dunkerque, Boulogne), ou de la côte de l'Atlantique (Royan, La Rochelle, Saint-Nazaire etc...) sont restés entre les mains de l'ennemi. Des garnisons allemandes vont se maintenir dans ces ports jusqu'à la fin du conflit pour empêcher de les utiliser, ou tenir jusqu'à leur destruction complète.

Toutefois, le port d'Anvers ne peut être utilisé aussitôt car les Allemands restent maîtres des bouches de l'Escaut ; celles-ci ne seront dégagées que le 27 novembre 1944.

Plus à l'Est, c'est Bradley qui, évitant les Ardennes, passe la Meuse à Dinant et s'installe à Liège.

Au centre, la 3^{ème} Armée de Patton après avoir gagné Reims, atteint Toul le 31 août, mais elle est bientôt immobilisée par manque de carburant ; puis la progression reprend, Longwy et Luxembourg sont libérées le 10 septembre, mais le franchissement de la Moselle va se révéler difficile et coûteux, tant à Pont-à-Mousson qu'à Arnaville, l'encercllement de Metz doit se prolonger les Allemands s'étant retranchés dans les forts construits avant la guerre de 1914.

Par la vallée du Rhône, la 7^{ème} Armée U.S. du Général Patch et la 1^{ère} Armée française du Général de Lattre de Tassigny parviennent en Bourgogne où, le 12 septembre, elles effectuent leur jonction avec la 2^{ème} Division Blindée du Général Leclerc ; mais le Nord-Est de la Lorraine (Sarreguemines, Bitche) et la partie orientale des Vosges (Gérardmer, Saint-Dié) vont rester pour plusieurs mois encore entre les mains de l'ennemi et connaître de dures épreuves.

Depuis le mois de septembre 1944, Hitler était absorbé par la préparation d'une contre-offensive d'envergure sur le front Ouest et était résolu à profiter des longues nuits et des brouillards d'hiver pour lancer sa riposte, et éviter ainsi d'avoir à affronter la supériorité de l'aviation alliée.

Le 9 octobre, l'O.K.W. présenta à Hitler plusieurs projets. Trois offensives étaient envisagées en direction de la Lorraine et du Sud des Vosges pour éliminer, soit la 3^{ème} Armée américaine, soit la 1^{ère} Armée française en encerclant. Les objectifs étaient les suivants :

1^{ère} opération : Longwy, à partir de deux attaques menées l'une depuis le centre du Luxembourg, l'autre depuis Metz (J. NOBECOURT, *op-cit.*, p. 141). On ne peut s'empêcher de songer un instant aux conséquences dramatiques qui en seraient résultées pour la population du bassin minier si cette hypothèse avait été retenue, Longwy jouant dans ce cas le rôle qui allait être dévolu à Bastogne.

2^{ème} opération : Nancy, à partir de deux attaques en provenance de Metz et de Baccarat.

3^{ème} opération : Vesoul, à partir de deux attaques menées depuis Epinal et Montbéliard.

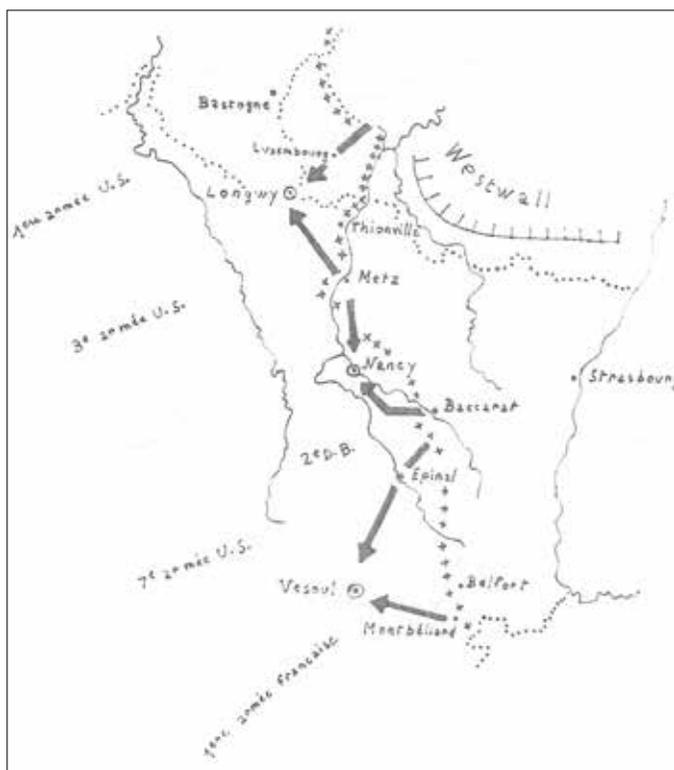


Fig 1 - Les trois projets initiaux de contre-offensive de l'Etat-Major Général des Armées Allemandes en direction de la Lorraine, 8 octobre 1944

Deux autres offensives possibles étaient encore proposées par le Général Jodl, chef du bureau des opérations :

- l'une en direction d'Anvers, lancée depuis le Sud de la Hollande ;
- l'autre partant du Nord du Luxembourg, en direction du Nord-Ouest pour rejoindre une seconde offensive lancée vers le Sud-Ouest à partir de la région d'Aix-la-Chapelle.

Tous ces projets à objectif limités ressemblaient à des coups de boutoirs entrepris pour dégager une place assiégée.

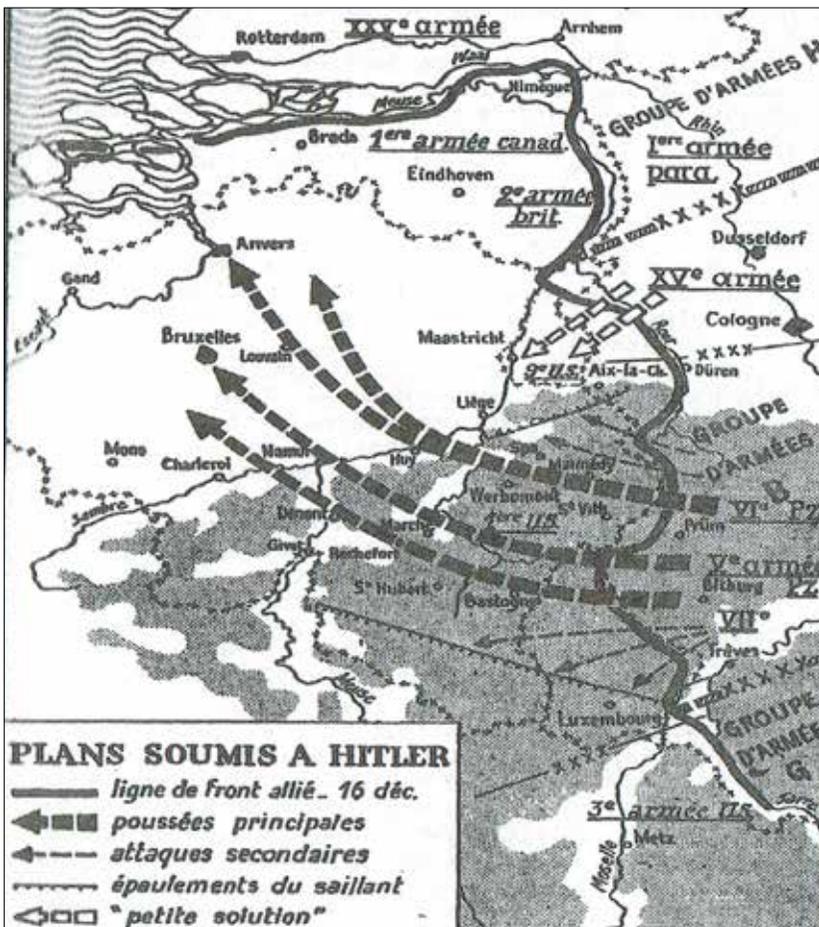


Fig 2 - Les plans soumis à Hitler

Mais c'est à partir de ces deux derniers projets que va être élaboré le plan définitif, plan beaucoup plus grandiose qui devait offrir l'avantage non seulement d'encercler le 21^{ème} Groupe d'Armée britannique et la 9^{ème} Armée U.S., mais également de dégager la Ruhr, région vitale pour l'Allemagne et qui constituait une sorte de « talon d'Achille ». Hitler surtout a perçu l'intérêt stratégique d'Anvers qu'il est indispensable de reprendre, car lorsque les Américains auront rouvert le port, les renforts débarqueront de manière continue à proximité même du front allemand.

En fait, le port d'Anvers ne peut fonctionner, une pluie de V 1 et de V 2 s'abat sur le port et la ville qui recevront au total près de 6 000 de ces engins causant plusieurs milliers de victimes, tant civils que militaires^[4].

Les armes de représailles tombent aussi sur Londres et le Sud de l'Angleterre : on pense que les bases de lancement se situent dans la région de Rotterdam – Amsterdam. Pour les anéantir, Montgomery va de l'avant, et c'est la gigantesque opération aéroportée d'Arnhem, qui se traduit par un échec.

Le commandement allié est divisé : Montgomery souhaite obtenir le commandement de l'ensemble des forces terrestres pour engager une grande opération en direction de l'Allemagne du Nord et de la Ruhr. Mais Eisenhower, qui craint les réactions de l'opinion américaine si l'avance victorieuse n'était pas confiée à un Américain, veut d'abord assurer ses communications car, dans l'immédiat, les armées alliées sont contraintes d'économiser carburant et munitions. Il veut aussi border le Rhin sur toute sa longueur, et seulement alors lancer deux opérations, celle de Montgomery vers le Nord, qui serait accompagnée d'une autre de Patton en direction de la Sarre. Entre ces deux masses de bataille, il y a un point faible, le massif des Ardennes, aussi Hitler va-t-il profiter de ces circonstances.

3 - L'opération *Wacht am Rhein*

L'offensive est élaborée par le Führer sans que les grands chefs militaires soient mis au courant de ses intentions. Même si celle-ci, au regard de l'histoire, à pris le nom « d'offensive Von Rundstedt », le Feldmarschal Gerd von Rundstedt, commandant en chef des forces terrestres du front Ouest n'a eu dans sa conception et son déroulement qu'une part minime.

L'opération est montée en secret, et malgré les rapports du colonel Dickson, officier de renseignement de la 1^{ère} Armée U.S., les Américains vont se laisser surprendre. L'opération *Wacht am Rhein* (Garde au Rhin), ou encore appelée *Herbstnebel* (brouillard d'automne), envisagée tout d'abord pour le 27 novembre, est ajournée à plusieurs reprises pour être finalement reportée au 16 décembre. C'est seulement le 12 décembre qu'Hitler réunit dans son nouveau

quartier général au château de Ziegenberg, près de Giessen (Hesse), tous les généraux qui doivent prendre part à l'offensive, et les met au courant. Ils sont fouillés et surveillés de près par des SS, car depuis l'attentat du 20 juillet, Hitler a une méfiance farouche à l'égard des militaires.

Sous l'autorité du maréchal von Rundstedt, chef des armées de l'Ouest, l'offensive des Ardennes sera menée par le maréchal Walther Model, commandant du Groupe d'Armée B, qui assume la direction opérationnelle de trois armées :

Au nord, Joseph dit « Sepp » Dietrich, un aventurier nazi comme les aime Hitler, qui autrefois a participé au putsch de Munich, commande la VI^{ème} Panzerarmee. Celle-ci constitue la force la plus puissante avec le plus grand nombre de blindés aux ordres d'officiers d'élite de la SS. Il est chargé de la mission principale : franchir la Meuse de part et d'autre de Liège, puis le canal Albert pour s'emparer d'Anvers.

Au Centre, le général Hasso von Manteuffel, descendant d'une vieille famille de militaires prussiens, appartient aux aristocrates dont Hitler se méfie ; avec la V^{ème} Armée blindée, il doit franchir la Meuse entre Fumay et Namur, contourner Bruxelles par le Sud, foncer sur les bouches de l'Escaut et briser toute contre-offensive américaine cherchant à la couper de ses arrières.

Au Sud, le général d'artillerie Eric Brandenberger, avec un corps de quelques brigades blindées (Bayerlin) et trois divisions de Volksgrenadiere constituant la VII^{ème} Armée, doit surtout assurer une mission de protection à l'inverse des deux armées précédentes auxquelles incombent l'effort de rupture et l'exploitation de la manœuvre. Brandenberger attaquera au Sud en direction d'Echternach et de Vianden pour s'établir sur la Semois afin de couvrir l'opération contre une réaction possible du général Patton.

Le 16 décembre à 5 h 30, les divisions allemandes s'élancent vers les minces lignes américaines dans ce secteur tranquille de la région des Ardennes : sur 130 km de la petite ville allemande de Monschau au Nord, à la ville luxembourgeoise d'Echternach au Sud, l'attaque allemande débute. Les GI's bousculés se replient en désordre. En haut lieu, c'est la surprise totale, Bradley, chef du 12^{ème} groupe d'Armées américain qui réside à Luxembourg, est en route pour Versailles ou Eisenhower vient de transférer le S.H.A.E.F. C'est seulement en début d'après-midi, à son arrivée au Quartier Général, qu'il sera informé de l'offensive ennemie.

Mais la parade s'organise : les forces blindées disponibles sont envoyées vers les secteurs attaqués. Les deux divisions aéroportées en réserve dans la région de Reims sont envoyées sur les lieux par Eisenhower, la 82^{ème} vers Houffalize et la 101^{ème} à Bastogne.

Le mot d'ordre d'Hitler était « vitesse et surprise ». Si la surprise fut évidente, la vitesse le fut beaucoup moins. Le but de la manœuvre était de traverser la Meuse le second jour, d'atteindre Anvers le septième, et d'anéantir ainsi plus de 30 divisions américaines et britanniques.

Décembre 1944 n'est pas la répétition de mai 1940, l'offensive se heurte à des difficultés considérables, les colonnes de ravitaillement ne peuvent se déplacer sur des routes verglacées (or, un char Panther consommait entre 400 et 500 litres aux 100 km) ; cette pénurie va forcer les Allemands à découvrir les dépôts d'essence alliés pour poursuivre leur marche ; les vallées étroites et sinueuses du massif ardennais ne se révèlent guère favorables à l'évolution d'éléments blindés et vont entraîner des embouteillages ; le matériel est à bout de souffle ; l'équipement des fantassins est insuffisant pour un hiver aussi rigoureux.

Dès les débuts, Dietrich et Manteuffel progressent sans atteindre les objectifs fixés dans les délais prévus et n'obtiennent que des succès locaux.

L'opération parachutée - opération *Stösser* (Autour) - conduite par le lieutenant-colonel baron Friedrich August von der Heydte se termine par un échec. Il en va de même de la tentative du colonel SS Otto Skorzeny - opération *Greif* (Griffon) - de s'emparer des ponts de la Meuse à la tête des soldats allemands revêtus d'uniformes américains. Ces opérations n'en connaissent pas moins un retentissement considérable semant la panique sur les arrières américains, et répandant le trouble dans la population civile, récemment libérée, prête à reprendre le chemin de l'exode comme en 1940.

Les deux corps blindés de Sepp Dietrich parviennent devant Malmédy et Stavelot et progressent par la vallée tortueuse de l'Amblève. Le Kampfgruppe, groupe de reconnaissance, de Joachim Peiper ouvre la voie : la Meuse n'est plus qu'à 40 kilomètres. Mais la 1^{ère} Armée U.S. d'Hodges suspend son offensive au Nord d'Aix-la-Chapelle afin de contenir efficacement le flanc du saillant de l'avance allemande.

Contre-attaquée, détruite par l'aviation, la VI^{ème} SS Panzerarmee doit repasser l'Amblève et se mettre sur la défensive le jour de Noël.

Plus au Sud, la V^{ème} Panzerarmee attaque sur un front plus large avec des forces moindres. Mais la 66^{ème} A.K. se heurte au carrefour de Saint-Vith à la 7^{ème} division blindée U.S.. Cette dernière, qui était prête à attaquer dans la région d'Aix-la-Chapelle, vient de descendre avec une célérité incroyable pour réussir à prendre position une demi-heure avant l'arrivée des Allemands. Les généraux R.W. Hasbroucq et Bruce C Clarke vont y combattre avec un brio extraordinaire et tenir jusqu'au 23 décembre. La résistance du nœud de Saint-Vith va jouer le rôle de brise-lame et empêcher le déploiement de l'offensive

allemande. C'est dans l'enfer de Saint-Vith, plus qu'à Bastogne sur lequel on insiste davantage, que s'est jouée la bataille des Ardennes.

La 116^{ème} Panzer prend Houffalize, sur la route d'Arlon à Liège ; la ville est abandonnée par les derniers américains qui, le 19 décembre, se replient vers Bastogne. Comme Saint-Vith, Houffalize va être anéantie, perdant 200 habitants sur 1 325 et 340 immeubles.

Sur le flanc Sud du saillant, les troupes de la VII^{ème} Armée de Brandenberger enlèvent Clervaux au Nord du Luxembourg le 18 décembre, puis s'emparent d'Echternach et de Diekirch le 20 décembre.



Fig 3 - Avance extrême du Saillant

La Meuse n'est pas atteinte dans les délais fixés par Hitler mais la situation de Bastogne est devenue critique.

La Panzerlehr de Bayerlin se présente dans la nuit du 19 décembre devant Bastogne où la 101^{ème} Airborne vient de débarquer précipitamment ses 11 000 hommes à bord de 380 camions, les « Screaming Eagles » (aigles hurlants) étant sous les ordres du général de brigade Anthony Mc Auliffe.

Bastogne représente un enjeu important, car il constitue le nœud de communication des Ardennes sur la route Luxembourg-Bruxelles par Namur, 7 voies viennent y converger. Une branche part en direction de Liège, plusieurs

autres se dirigent vers le Nord du Luxembourg (Les Trois Vierges, Ettelbrück), ainsi que vers la Lorraine belge (Neufchâteau, Arlon).

Le 22 décembre, l'encerclement de Bastogne est un fait accompli, le chef des assiégeants va sommer la garnison de se rendre ; on connaît la réponse qu'il va s'attirer de la part de Mc Auliffe : « *Aw Nuts !* »

Pendant ce temps, les blindés allemands continuent leur marche en direction de la Meuse, mais la pénurie de carburant qui vient s'ajouter aux autres entraves rend la progression difficile.

Au Nord de Bastogne, la 116^{ème} Panzer prend La Roche en Ardenne, franchit l'Ourthe, mais est arrêtée par la 84^{ème} division U.S.

Au Sud, la Panzelehr prend Saint-Hubert, Rochefort et s'avance vers Dinant.

Entre les deux, le groupe de reconnaissance de la 2^{ème} Panzer parvient le 24 décembre jusqu'à Foy-Notre-Dame sur les crêtes de la Meuse : le fleuve est en vue et coule en contrebas à 6 kilomètres !

Mais le ciel s'est éclairci, et la 2^{ème} Panzer va être assaillie par une succession de raids aériens qui vont l'anéantir^[5]. Ainsi, l'offensive allemande a échoué. Manteuffel a été contraint d'obéir aux ordres d'Hitler et de poursuivre l'objectif Anvers alors qu'il préconisait une conversion de la V^{ème} Armée vers le Nord, afin d'encercler les forces américaines situées à l'Est de la Meuse.

C'est le début de la riposte alliée. A l'issue de la réunion de Verdun du 19 décembre où il a rencontré les généraux Bradley, Devers, Patton, etc ... Eisenhower a pris plusieurs décisions importantes. Montgomery commandera toutes les forces alliées du Nord du saillant, les 1^{ère} et 9^{ème} Armées passeront sous son commandement ; Bradley commandera celles au Sud ; Devers devra étirer sa ligne de front de Sarrelouis à Strasbourg pour dégager des renforts^[6].

4 - La riposte alliée

Le saillant allait être attaqué à partir du Nord et du Sud : en outre une flotte aérienne large vivres et munitions au-dessus de Bastogne.

Le général Patton qui, avec la 3^{ème} armée s'appêtait à lancer une offensive en Sarre, réussit à faire pivoter trois corps d'armée à 90 degrés et attaquer dès le 22 décembre à 4 heures du matin, comme il l'avait promis à la conférence de Verdun. Il se heurte à la VII^{ème} armée allemande ; la progression américaine est d'abord lente, cependant le 26 décembre, la 4^{ème} D.B. atteint Bastogne à 16h 50 mais elle a perdu 1 000 hommes et des deux tiers de ses chars. Bastogne n'est pas encore débloquée : le 3 janvier, un dernier assaut allemand qui va durer deux jours se déclenche contre la ville, entraînant de lourdes pertes de part et d'autre.

Si les troupes allemandes sur la défensive s'accrochent au terrain, von Rundstedt ayant demandé en vain à Hitler un repli derrière la ligne Siegfried, elles ne peuvent empêcher la contre-offensive de flanc de progresser, la reconquête du Luxembourg se poursuit ; la « rat's trap » se referme.

Au Nord, le 3 janvier 1945, la 1^{ère} armée de Hodges passe à l'offensive en direction du Sud au milieu d'une tempête de neige ; c'est la bataille d'Houffalize qui se déroule dans des conditions inhumaines.

Mais ce n'est que le 16 janvier, un mois exactement après le déclenchement de l'offensive allemande, qu'un escadron de la 3^{ème} armée U.S., établit sa jonction avec les fantassins de la 9^{ème} armée. Les deux poussées se sont rejointes, mais Manteuffel réussit à replier ses troupes jusqu'à la fin de janvier sur les positions de départ de l'offensive, parvenant à éviter l'anéantissement.

Mais dès le 22 décembre, Hitler ayant jugé que la contre-attaque dans les Ardennes ne donnait pas les résultats escomptés, et persistant à affirmer que c'était à l'Ouest qu'il fallait emporter la décision, met sur pied une nouvelle offensive, l'opération *Norwind* (vent du Nord).

Ne tenant pas compte de l'avis du maréchal von Rundstedt qui préconisait une opération sur Metz^[7] à partir de la Sarre, Hitler déclenche l'offensive en Alsace. Le 31 décembre débute une double attaque, l'une sur Bitch et Wissembourg, l'autre sur Strasbourg à partir de la poche de Colmar.

Sur l'avis pressant du général de Gaulle, Eisenhower n'évacue pas Strasbourg : les forces allemandes ne parviennent pas à percer les lignes alliées aussi, le 25 janvier 1945, l'opération *Norwind* est annulée.

Les deux offensives *Wacht am Rhein* et *Norwind* sont liées. Si la bataille des Ardennes avait été perdue, elle aurait entraîné pour l'Europe de l'Ouest des conséquences incalculables.

L'annonce de ces offensives avait d'ailleurs créé dans l'Europe à peine libérée un début de panique, les populations concernées craignant un retour du Blitzkrieg.

Le secteur septentrional du département de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse situé à proximité immédiate de ce que les anglo-saxons appellent la bataille du saillant, *Battle of the Bulge*, a eu la chance d'être préservé ; il a connu toutefois une activité intense et joué un rôle déterminant. Si, dans les premiers jours surtout, ses habitants ont vécu des heures angoissantes alors qu'on percevait un certain flottement parmi les troupes américaines, ils n'ont perçu sur les arrières, et d'une manière tout à fait fragmentaire, que les aspects les plus visibles de la gigantesque partie qui se jouait : une activité nocturne inhabituelle

de la Luftwaffe, le passage de nombreux convois de blindés et de camions tous feux allumés sur des routes enneigées, la mise en place de nombreux affûts de D.C.A., notamment sur les rebords de la vallée de la Chiers pour protéger la gare de Longwy où étaient acheminés les approvisionnements de l'armée U.S.^[8].



Fig 4 - Longwy-Place de l'Industrie

5 - Le redéploiement de la 3^{ème} armée américaine

Nous avons vu plus haut avec quelle rapidité le général Patton avait réagi dans la semaine critique de fin décembre 1944. La manœuvre, particulièrement difficile, fut réalisée grâce à l'extraordinaire personnalité de son chef et à la présence autour de celui-ci d'un Etat-Major compétent et sérieux. En quelques jours, il parvenait à déplacer 25 000 hommes et 25 000 véhicules sur une distance d'environ 120 à 150 kilomètres.

On a vu comment, dès le 22 décembre au matin, le général Patton attaquait avec la 4^{ème} D.B., le 26^{ème} et 8^{ème} D.I. de son 3^{ème} corps. Pour être présente au rendez-vous dans la région d'Arlon et de Longwy, la 4^{ème} D.B. avait parcouru 200 kilomètres en 19 heures, la 80^{ème} D.I. près de 180 kilomètres en 24 heures. Dès la soirée du 18 décembre, des bataillons de la Military Police jalonnaient et organisaient quatre grands itinéraires appelés A, B, C et D (voir la carte) conduisant de la région de Saint-Avold - Morhange - Dieuze vers Longwy et Arlon. Sept centres de contrôle étaient mis en place dans les nœuds routiers importants : Château-Salins, Metz, Pont-à-Mousson, Briey, Longuyon, etc... Une partie des troupes faisait mouvement dans la nuit du 18 au 19, le reste suivant dès l'aube du 19 décembre, tandis que le général Milliken, commandant le 3^{ème} corps transférait son P.C. à Arlon.

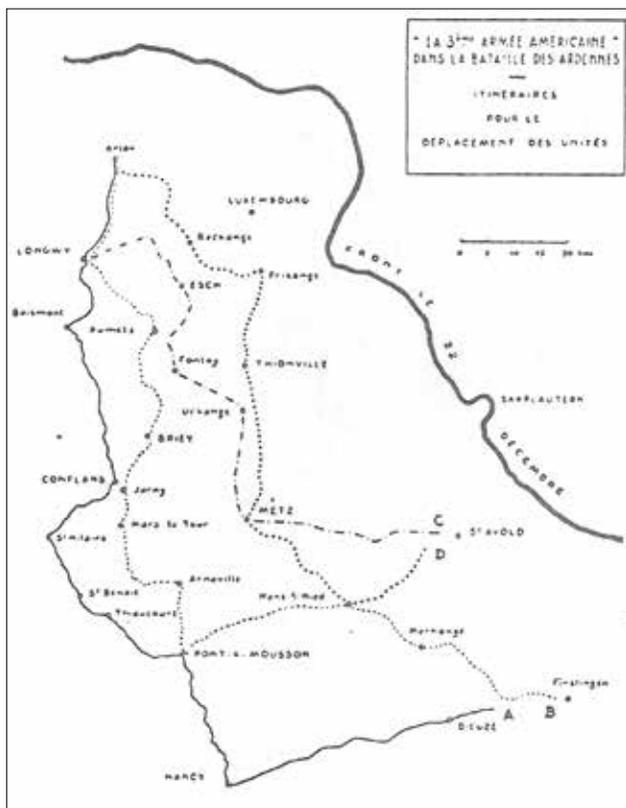


Fig 5 - Itinéraire pour le déplacement des unités

Quelques heures seulement auparavant, la 3^{ème} armée était tout entière occupée à terminer ses préparatifs, en vue de l'attaque de rupture qui devait être déclenchée le 21 décembre dans la direction générale de Deux-Ponts - Kaiserslautern, avec pour objectif lointain la région de Mayence, Francfort, Darmstadt.

En prévision de cette offensive, d'énormes quantités d'approvisionnements avaient été accumulés en arrière de la zone d'effort, essentiellement à l'Est de la Moselle, de Metz à Saint-Avold, au Sud de Thionville ; des dépôts s'échelonnaient également le long de l'axe Toul, Nancy, Château-Salins, Sarralbe, Sarre-Union.

Au 19 décembre, 1 120 000 rations de vivres et 4 071 000 gallons^[9] d'essence étaient rassemblés dans les dépôts de l'armée : à ceux-ci venaient encore s'ajouter plus de 660 000 rations en réserve au dépôt de Verdun.

En prévision de l'attaque projetée, deux hôpitaux d'évacuation avaient été postés à Boulay, tandis que celui de Briey était en train de fermer pour être transféré à Creutzwald.

L'artillerie anti-aérienne était déployée dans les zones des dépôts de Nancy et de Toul, couvrait les passages de la Moselle, protégeait les passages de la région de Puttelange, au Sud de Sarreguemines et sur la Sarre dans la région de la tête de pont de Sarrelouis.

Le changement à 90ème de l'axe de l'offensive posa aux services de la 3^{ème} armée de difficiles problèmes pour retirer de la zone Est de la Moselle les dépôts qui s'y trouvaient et les transférer plus à l'ouest.

Heureusement, l'importance du réseau routier offrant la possibilité d'utiliser plusieurs rocade, jointe à la forme semi-mobile et à la dispersion des unités des services et des dépôts, facilitera leur déplacement. Pour le 24 décembre, tous les nouveaux dépôts et centres de ravitaillement étaient mis en place et fonctionnaient normalement. Auparavant, il avait fallu assurer immédiatement le ravitaillement de la 4^{ème} D.B. et de la 80^{ème} D.I. Celles-ci avaient pu s'approvisionner au dépôt de munitions existant à Audun-le-Roman, tandis que d'autres avaient été acheminées d'urgence vers Athus par le rail.

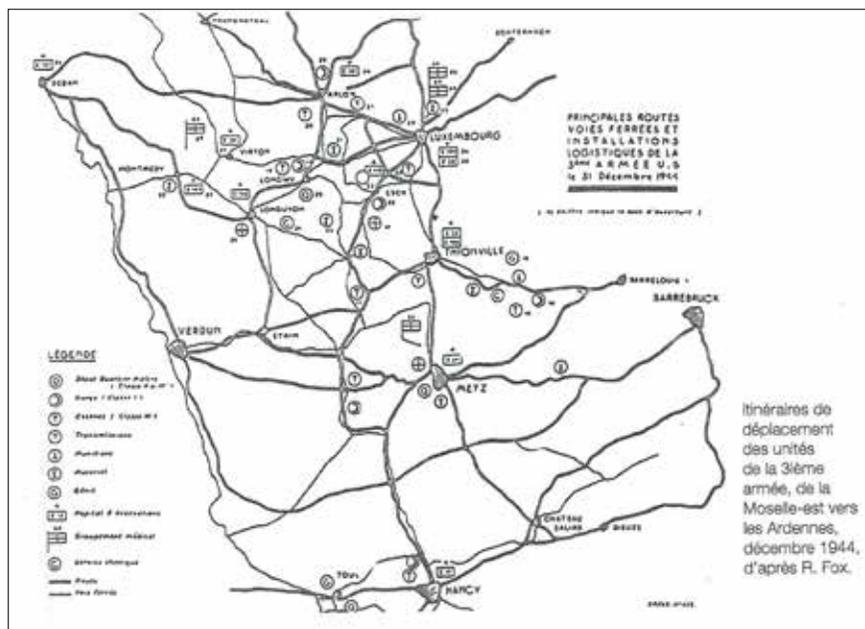


Fig 6 - Principales routes et voies ferrées

Le dépôt d'Audun-le-Roman devint ainsi le grand centre de ravitaillement de l'armée ; d'autres points de distribution furent installés à proximité d'Arlon (Fouches) et de Florenville, ainsi qu'à Mellier, au Sud-Est de Neufchâteau, dès que la situation fut devenue moins critique dans ce secteur. Enfin, un autre dépôt de munition fut mis en place le 26 décembre à Mamer, à quelques kilomètres à l'Ouest de Luxembourg ; il connut en janvier une telle activité que les unités furent contraintes pour se ravitailler de se rendre directement en gare d'Athus pour obtenir leurs livraisons.

Au même moment Longwy, au centre de la nouvelle zone d'action, devenait la grande gare de ravitaillement et de régulation du front Nord de la 3^{ème} armée.

Dès le 19 décembre à 10 heures, 85 000 rations chargées au cours de la nuit au départ de Verdun étaient disponibles aux deux nouveaux points de ravitaillement de Longwy et de Libramont (Belgique), mais le centre de distribution établi à Neufchâteau étant situé trop près de la ligne de combat ne put fonctionner qu'une journée.

Au même moment, 100 000 gallons d'essence étaient transportés d'urgence par camions, à partir des dépôts de l'armée de Mancieulles et d'Elzange (10 kms au Nord-Est de Thionville) ; aussi, dès le 19 décembre à midi, des points de ravitaillement en carburant étaient ouverts à Longwy, ainsi qu'entre Neufchâteau et Libramont.

Le commandement du génie ouvrait pareillement des dépôts à proximité d'Esch-sur-Alzette et d'Arlon et parvenait à maintenir les routes en état malgré la neige et le gel.

Le service de santé réalisait durant la même période un effort similaire. Les premiers blessés étaient dirigés vers les hôpitaux français de Thionville^[10]. Si l'hôpital d'évacuation américain d'Esch-sur-Alzette demeurait en place, celui de Briey était déplacé à Longuyon ; d'autres faisaient mouvement vers Virton, Luxembourg, Montmédy et Arlon. Par contre, celui de Clervaux (Gd. D. de L.), contraint de se replier tout d'abord à Libin (au Sud - Ouest de Saint-Hubert), gagnait ensuite Sedan.

De son côté, l'artillerie anti-aérienne transférait la plupart de ses groupes de 40 dans le secteur, tandis que plusieurs groupes de canons de 90 venaient assurer dans la région de Luxembourg la protection du terrain d'aviation, de la station de radio et des aciéries de Differdange.

Le général Patton avait contribué dans une large mesure à rétablir une situation compromise : la valeur combative de ses troupes et celle des autres armées engagées assurèrent le succès.

6 - Un lourd bilan

Ce sont les simples soldats américains, les G.I's qui, par la ténacité, le courage, l'initiative dont ils firent preuve les premiers jours de l'offensive, sauvèrent le front du désastre et réussirent à contenir la ruée. Mais leur sacrifice a été lourd. Selon le S.H.A.E.F., les pertes américaines ont été de 75 685 hommes (dont 10 700 tués et 22 600 disparus). La 3^{ème} armée de Patton subit des pertes un peu moins lourdes que celles de la 1^{ère} armée de Hodges, mais au total, le bilan des pertes s'établit à un chiffre nettement supérieur à celui du débarquement de Normandie^[11].

L'adversaire a, lui aussi, chèrement payé sa tentative. Selon l'O.K.W., les Allemands ont perdu 110 000 hommes dont 12 600 tués, 30 500 disparus, et laissé plus de 28 000 prisonniers et un matériel important.

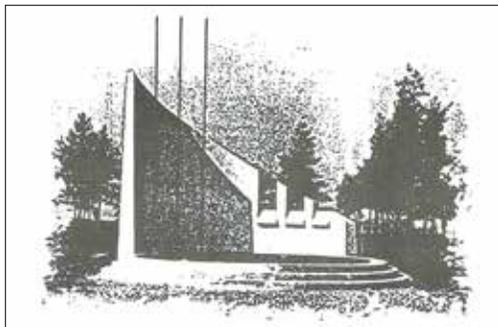


Fig 7 - Mémorial de Grand-Failly

Les civils ont eux aussi été durement touchés. On déplore au total environ 2 500 victimes belges, surtout dans les cantons de Malmédy, Saint Vith, Stavelot et dans l'arrondissement de Bastogne : 400 habitants de Malmédy ensevelis sous les bombardements de l'U.S. Air Force, 400 habitants de Saint Vith tués le jour de Noël par les tirs de l'artillerie alliée, 28 jeunes gens et 4 séminaristes abattus un par un par la Gestapo à Bande, etc...

Pareillement dans le Nord du Luxembourg, les villages de l'Æsling et de la région de la Sure sont en ruines, la basilique d'Echternach est détruite.

A la fin de l'encercllement de Bastogne et au début de l'arrivée des services de secours, c'est un officier américain qui, étreint de constater tant de désolation autour de lui, confie à des membres de la Croix Rouge belge : « *It is dreadful for your people, war is terrifying for the civils !* » (R. GREINDL, *op. cit.*)

Ce lourd bilan marque assez l'âpreté des combats. L'échec de l'offensive atteignait surtout le moral allemand. Tant de science, de méthode, d'audace

et d'héroïsme dépensés en vain, l'univers implacable de la machine hitlérienne apparaissait désormais comme plus insensé encore. Comment ne pas songer au message tracé à la craie sur le tableau d'une école de la région de Bastogne par un officier allemand. Ce message, à la fois digne et tragique mais malgré tout plein d'espoir dans l'avenir, devait être relu quarante ans plus tard, le 25 décembre 1984, lors de la veillée de Noël, au moment de la messe de minuit célébrée dans l'église Saint-Pierre de Bastogne où se trouvaient rassemblées des délégations des différents pays qui avaient été plongés dans cette tourmente :

« Que jamais le monde ne vive semblable nuit de Noël ! Mourir par les armes, loin des enfants, de son épouse et de sa mère, rien de plus cruel.

Ravir un fils à sa mère, un mari à son épouse, un père à ses enfants est-ce digne d'un être humain ?

La vie ne peut être donnée et acceptée que pour s'aimer et se respecter.

C'est du tableau des ruines, du sang et de la mort que naîtra sans doute la fraternité universelle ».

(s) Un Officier allemand^[12].

7 - Conclusion

Durant l'offensive des Ardennes les populations civiles de la partie méridionale du Luxembourg belge et du Grand Duché, ainsi que celles du Nord - Meusien et du Pays Haut après un moment d'inquiétude furent témoins d'une activité militaire conséquente. Mais la tragédie vécue par certains hameaux ou bourgades du massif ardennais belge ou luxembourgeois et des vallées de l'Ambève, de l'Our et de l'Ourthe fut hallucinante, des familles entières furent anéanties. Certains endroits furent pris et repris plusieurs fois au terme de luttes sans merci. Houffalize au bord de l'Ourthe n'était plus qu'un amas de ruines : 310 maisons sur 354 complètement détruites, 192 victimes furent retirées des décombres^[13].

Dans l'esprit d'Hitler, l'offensive des Ardennes n'était que l'épisode attendu d'une tragédie wagnérienne. Dès le début il songeait au coup brutal qu'il porterait aux Alliés avant que leur élan ne les entraînent jusqu'à la frontière du Grand Reich Allemand. Il tablait sur la fascination engendrée par ses anciens succès. Après avoir gagné du temps en reconstituant ses forces il envisageait des retournements spectaculaires, en renouvelant sur le front ouest la campagne du printemps 1940, pour se retourner ensuite vers l'Est, face à Staline.

Les armes secrètes, Vergeltungswaffen (bombe volante V 1, bombe fusée V2, Messerschmitt 262, etc...) apporterait le triomphe de la dernière minute.

L'erreur fondamentale des Alliés fut de ne pas avoir reconnu le désespoir qui motivait le Führer. Hitler admirait Frédéric II dont le génie lui avait permis en

1757 pendant la guerre de Sept ans d'emporter les victoires de Rossbach contre les Français et Leuthen sur les Autrichiens malgré son infériorité militaire. Dans son dernier coup de dés Hitler reprenait à son compte les idées du théoricien militaire allemand Carl von Clausewitz, directeur de l'Académie Militaire, qui dans son Traité de la Guerre déclarait au début du 19^{ème} siècle :

« Quand la disproportion des forces est tellement grande qu'aucune limitation de notre propre but ne peut nous préserver d'une catastrophe ou quand la durée probable du danger est telle que la plus grande économie des forces ne peut plus nous mener à notre but, alors ... les quelques forces seront ou devraient être concentrées pour un coup désespéré ... Celui qui est à la dernière extrémité considérera la plus grande audace comme la plus grande sagesse - tout au plus peut être en s'aidant d'un subtil stratagème »^[14].

L'opération Wacht am Rhein aurait pu réussir grâce à la surprise, la qualité des troupes d'assaut et du matériel engagé, la compétence des généraux et des corps d'élite, le mauvais temps propice au début de l'offensive, si l'Allemagne avait encore disposé de ressources et de troupes suffisantes.

Les deux adversaires perdirent de grandes quantités d'armes et d'équipements. Mais les Américains pouvaient remplacer leurs pertes en quelques semaines ce qui s'avérait impossible pour les Allemands.

Si Hitler retarda de quelques semaines l'avance alliée, il assura par contre le succès rapide de la nouvelle attaque de l'armée rouge à l'Est, et finalement accéléra probablement l'écroulement final de son pays.



Notes

Les cartes imprimées reproduites dans le cours du texte sont empruntées à l'article du Colonel FOX paru dans la Revue Historique de l'Armée ; les cartes manuscrites ont été réalisées par l'auteur à partir de plusieurs ouvrages cités ci-dessous en référence.

- [1] Albert FALCETTA - *Les réfugiés du Nord-Est en Gironde*. Bordeaux, Les dossiers d'Aquitaine, 2006, 190 p.
- [2] Jean Yves MARY - *La bataille des Trois Frontières, Mai-Juin 1940*, Bayeux , 2012, Edition Heimdal, 472 p.
- [3] Eugène GASPARD - *Les travaux du 3^{ème} Reich entre Alzette et Fensch*, Thionville, 1992, G. Klopp, 198 p.
- [4] Liège connaîtra un sort analogue puisque durant la même période, elle comptera un millier de civils tués, 18 000 maisons détruites ou inhabitables sur un total de 30 000. Elle aura le triste privilège de compter le coefficient de concentration

de bombardement par les armes de représailles le plus élevé, celui-ci ayant été de 1,5 sur Londres, 5,2 sur Anvers, 7,5 sur Liège (P. PALCEN, *op-cit.*)

- [5] Un exemple emprunté à un autre secteur suffira à montrer de quel poids les forces aériennes U.S. pouvaient peser sur le cours de la bataille terrestre en s'acharnant sur les dépôts et les transports ennemis. Le 19 T.A.C., qui comprenait 8 escadres de chasseurs bombardiers multipliera les missions lors des cinq jours de beau temps (23-27 déc.) pour le compte de la 3^{ème} armée, effectuant 493 sorties le 23 décembre, 652 le 24, 595 le 25, 558 le 26 et 544 le 27. (R. FOX, *op-cit.*, p. 85).
- [6] Dans une interview réalisée en 1995 pour le compte du New Brunswick Département de la Ruger University un ancien militaire américain Irving Pape (1921-2005) déclarait avoir été témoin en décembre 1944 à Longwy-Bas à la chambre de la Métallurgie d'une réunion inopinée entre les généraux Eisenhower, Bradley et Patton. On ne peut s'empêcher toutefois d'éprouver un certain scepticisme sur la réalité d'un tel rassemblement au plus haut niveau à Longwy, malgré les détails précis fournis par son auteur Joseph BREMBATI - *Souvenir d'un vétéran américain à propos de Longwy 1944-1945*, Promenades à travers l'histoire du Pays Haut, multigr., s. l., 2010, cahier XXXI, page 81.
- [7] Pour faire face à cette éventualité, le 10 janvier la 4^{ème} D.B. de Patton quitte le secteur de Bastogne pour prendre position au Sud - Est de Luxembourg, tandis que les 8^{ème} et 9^{ème} D.B. du 12^{ème} Groupe d'Armées qui étaient sur la Meuse se portent le long de la Moselle de Thionville à Pont-à-Mousson (R. FOX, *op-cit.*, p. 92 ; R. CABOZ, *La bataille de la Moselle*, p. 388).
- [8] L'article de Madame Camille HARMAND-LABRO - *op-cit.*, p. 47-50 contient de plus amples précisions sur l'atmosphère qui régnait alors dans cette ville.
- [9] Le gallon vaut 3 litres 785.
- [10] Des civils belges furent également évacués par les militaires américains sur l'hôpital de Longwy-Mont-Saint-Martin ; plusieurs habitants de Bastogne devaient y décéder (R. GREINDL - *op-cit.*, p. 8). Ainsi meurt le 9 janvier à 7 heures au 4, rue J. Labbé, Suzanne Differding, sans profession, née le 28 mars 1869, domiciliée à Radelange-Martelange (Gd. Duché). Le lendemain à 3 heures décède Pauline-Joseph Corbelle née le 8 septembre 1862 à Lavacherie, domiciliée à Marvic-Saint-Wardin (Belgique) (Etat-civil de Mont-Saint-Martin)
- [11] Les autorités américaines furent amenées à créer en plusieurs lieux des cimetières militaires provisoires, et en particulier à proximité de Longuyon, sur la colline entre Grand-Failly et Petit- Xivry. A compter du 20 décembre jusqu'à la fin du mois de janvier 1945 une noria incessante de camions militaires transporta vers les trois cimetières les corps de 2 967 soldats américains, 29 soldats interalliés (polonais, italiens, russes) et 1 548 soldats allemands tués au combat ou décédés dans les hôpitaux du front. Les corps des soldats américains réclamés par leurs familles furent rapatriés vers les Etats-Unis à compter de 1949 et reposent désormais au cimetière d'Arlington, les autres ont été regroupés aux cimetières américains de Saint-Avold et de Luxembourg. Les soldats allemands furent exhumés beaucoup plus tard entre 1958 et 1960 et transférés à la nécro-

pole allemande d'Andilly, près de Toul. En 1984 sur l'initiative du maire de Grand-Failly, Léon Collin, une association fut créée dans le but de rappeler et de commémorer le souvenir des combattants de la bataille des Ardennes inhumés provisoirement sur le sol de cette commune et d'ériger un monument sur le site. La présidence de l'association fut confiée au docteur Napoléon Cochart ; Léon Collin maire de Grand-Failly et Jean Paul Durieux député-maire de Longwy étant vice-présidents. Parmi les membres du comité on comptait également Pierre de Chevigny, ancien sénateur, le colonel Jacques Délivré, le colonel Léon Rodier, le chanoine René Jacques ancien colonel, etc... Le mémorial de Grand-Failly, comportant trois plaques de bronze avec des textes en langue française, anglaise et allemande fut inauguré le 20 octobre 1988, et l'année suivante (1^{er} novembre 1989) reçut la flamme sacrée venue de la tombe du soldat inconnu reposant sous l'Arc de triomphe en présence du ministre André Rossinot et du représentant du Consul Général des Etats-Unis. Léon COLLIN - *Grand-Failly. Un village du pays des Trévires*, s.l. (Grand-Failly), s. d. (1998), chapitre XX - *Historique des cimetières militaires de Grand-Failly*.

- [12] « Möge die Welt nie mehr solche Weinachtsnacht erleben ! Nichts ist schrecklicher, als fern von Mutter, Frau und Kindern, von Waffen niedergestreckt zu werden. Entspricht es der Menschenwürde, der Mutter einen Sohn zu rauben, der Gattin der Ehemann, der Kindern ihren Vater ?
Das leben wird uns geschenkt, um einander zu lieben und zu achten
Aus den Ruinen, dem Blut dem Tode wird wohl eine brüderliche Welt geboren werden

(s) Ein deutscher Offizier »

Joss HEINTZ - *Dans le périmètre de Bastogne, décembre 1944 - janvier 1945*, Arlon, 1965, Les Presses de l'Avenir, page 86.

- [13] *In Memoriam - Houffalize dans Images du Pays Haut 39-45*, Comité du Mémorial de Grand-Failly, G.E.V.O. 1985, p. 28.
- [14] Charles B. MAC DONALD - *Noël 44. La bataille d'Ardenne*, Didier Hatier, 1994, p. 72 et 567.



Bibliographie

Il convient de réserver une place particulière à l'important ouvrage de J.-P. PALUD - Ardennes Album Mémorial 16 décembre 1944 - 16 janvier 1945, Editions Heimdal, 1986, 484 p.

BERNARD (H) et GHEYSENS (R.) - *La Bataille d'Ardenne, l'ultime Blitzkrieg de Hitler*, Paris-Gembloux, Duculot, 1984, 189 p.

BERREL (J) et AZIZ (Ph.) - *Qui était Peiper*, - Historama, 1977 n° 306, p. 23-39.

BERTIN (F.) - *La ruée de von Rundstedt à travers nos Ardennes*, Bruxelles. 1945.

- BLANCPAIN (M.) - *Si Bastogne avait été perdue*, Historia, Déc. 1984, n° 456, p. 84-91.
- BLUMENSON (M.) - *Les carnets secrets du général Patton (1885-1945)* Paris, Plon, 1975, 543 p.
- BOVY (M.) et LAME (G.R de) - *La bataille de l'Amblève (16 décembre 1944 - 28 janvier 1945)*, Liège, s.d. (1948).
- CABOZ (R.) - *La bataille de Metz*, Sarreguemines, Ed. Pierron 1984, 382 p.
- CABOZ (R.) - *La bataille de la Moselle (25 août - 15 décembre 1944)*, Sarreguemines, 1981, Ed. Pierron, 416 p.
- CARTIER (R) - *La seconde guerre mondiale*, Paris, Larousse - Paris Match, 1965, 2 vol. 50^{ème} anniversaire 44-94, *Bataille des Ardennes*, Bibliographie sélective, Marche-en-Famenne, 1994, Bibliothèque Publique Centrale de la Province de Luxembourg, 45 p.
- COLLE (H.M.) - *The Lorraine Campaign*, Washington, 1950 (United States Army in World War. 11,5), 658 p.
- COSSE- BRISSAC (Ch. de) - *La contre-offensive allemande des Ardennes*, Revue Historique de l'Armée, 11^{ème} a., 1955, n° 2, p. 121 -148.
- CROUQUET (R.) - *La bataille des Ardennes au jour le jour*, Bruxelles, 1945, Ed. Libération.
- DE LAUNAY (J.) et DE SCHUSTER - *Bastogne 44. La bataille des Ardennes*, Bruxelles, 1978, Ed. J.M. Collet, 78 p.
- EISENHOWER (J.S.D.) - *La bataille des Ardennes*, Presses Pocket, 1974, 306 p.
- ENCLIN (V.) - *Le mois terrible*, La grive, Janv. 1946, n° 48, p. (L'offensive von Rundstedt en Belgique - Luxembourg).
- FARAGO (L.) - *Patton, grandeur et servitude (Patton ordeal and triumph)*, Paris, Stock, 1965, 583 p.
- FOX (Colonel R.) - *Bastogne et la 3^{ème} Armée Américaine*, Revue Historique de l'Armée 7^{ème} a. 1951, n° 3, p. 73 -95. (article important sur la logistique de la 3^{ème} Armée U.S., à notre connaissance le seul travail important qui traite de notre région durant cette bataille).
- GAYLE (W.T) - *La bataille de Luxembourg de la 4^{ème} division d'infanterie U.S. - 8 jours de combats dans la région d'Echternach 16 – 24 déc. 1944*, Hemecht, 1966, p. 385-425.
- GEORIS (M.) - *Nuts ! La bataille des Ardennes*, Paris, Ed. France-Empire, 1969, 253 p.
- GREINDL (Baronne R.) - *L'Ardenne immolée. La bataille de Bastogne*, La Grive, janv. 1946, n°, p. 6 -11.

- GOOLRICK (W.) et TANNER (O.) - *La bataille des Ardennes. La deuxième Guerre Mondiale*, Editions Time-Life, 1981, 208 p.
- HARMAND-LABRO (C.) - *Longwy 1940 – 1945. De la drôle de guerre à la Libération*, le Pays Haut, 1981, p. 1 - 58.
- HAUPT (W.) - *Rückzug im Westen 1944, von der invasion zur Ardennen Offensive*, Stuttgart, 1978.
- HERUBEL (M.) - *La bataille des Ardennes (Décembre 1944 - Janvier 1945)*, Paris, Presses de la Cité, 1978, 238 p.
- HURY (C.) - *Bibliographie zur Ardennen Offensive*, Hemecht, 1964, n° 4, p. 443-451.
- LEFEBVRE (L.) - *La bataille de Bastogne*, Bastogne, Imp. Schweitz, 1968, 134 p.
- Mc GIVERN (W.) - *Soldat de 44. La bataille des Ardennes*, Paris, Encre, 1984, 326 p.
- MAERTZ (J.) - *Notizen über Planung und Verlauf der Ardennen-Schlacht. Aus dem Tagebuch eines Hohen Offiziers der Wehrmacht*, Hemecht, 1964, n° 4, p., 427-434.
- MAERTZ (J.) - *Die Ardennen Offensive 1944-45 und ihre militärischen und politischen Auswirkungen auf den andern Kriegsschauplätzen*, Hemecht, 1969, p. 279-294.
- MANGIN (Dr. P.) - *Patton général de légende*, Knutange, Ed. Fensch Vallée, 2004, 175 p.
- MASSON (Ph.) - *Hitler pouvait-il gagner la guerre avec les armes secrètes*, Historia, juin 1985, n° 462, p. 102-107.
- MELCHERS (lieutenant colonel E.T.) - *Les deux libérations du Luxembourg*, Luxembourg, 1959, Ed. du Centre, 264 p.
- MERRIAN (R.E.) - *La bataille des Ardennes, (the battle of the Bulge)*, Paris, Stock, 1966, 255 p.
- MICHEL (H.) - *La seconde guerre mondiale*, Paris, P.U.F., coll. Que Sais-je, 1980, n° 265.
- MICHEL (H.) - *La seconde guerre mondiale*, Paris, P.U.F., coll. Peuples et Civilisations, 1977, 2 vol. (2^{ème} éd.).
- NOBECOURT (J.) - *Le dernier coup de dés de Hitler. La bataille des Ardennes*, Paris, R. Laffont, 1962, 439 p.
- PALGEN (P.) - *Liège sous les V. La grive*, Janv. 1946, n° 48, p. 16.
- RITTGEN (F.) - *Opération Norwind (31 décembre 44 - 25 Janvier 45)* Sarreguemines, Ed. Pierron, 1984, 238 p.
- TOLAND (J.) - *Bastogne. La dernière offensive d'Hitler*, Paris, Calman-Levy, 1962, 351 p.